**CONSENTIR À LA BONTÉ DE LA VIE ou l’histoire de Bernie**

[*C’est le premier consentement face à la vie que nous sommes invités à faire autour de l’âge de 11 ans. L’histoire de Bernie montre ce consentement tout au long de son cheminement spirituel. Ce texte est un résumé du récit que fait Thomas Keating de sa rencontre avec Bernie et de l’évolution personnelle et spirituelle qu’elle lui a fait vivre. On y trouve le contraste entre deux personnalités, et comment l’acceptation de l’autre, de manière réciproque, permet de vivre une transformation intérieure authentique. Il est important de le lire en relation avec les 4 consentements, incontournables, pour avancer dans le cheminement spirituel]*

*Texte original : The Spiritual Journey, “The Four Consents and the Story of Bernie”. Part 3, tape 12, session 13 (transcription).*

*Traduction : Fr. Thomas Keating, Les quatre consentements et l’histoire de Bernie, 16 pages*

*Les quatre consentements : 1-9.*

*L’histoire de Bernie: p. 9-12.*

Thomas Keating raconte l’histoire de Bernie pour montrer la transformation qu’apporte de consentir à la bonté de la vie.

Bernie est un jeune moine entré au monastère presque au même moment que Keating lui-même. Ils étaient tous les deux choristes. Bernie avait 17 ans et venait de sortir de l’école secondaire. C’était un jeune homme chaleureux, affectueux, sensible. Il aime bavarder et entretenir des liens de profonde amitié avec les autres.

Il se retrouve dans une vie de stricte solitude, ressemblant à une vie d’ermite et non de communauté. La règle du silence y est rigide.

Bernie est entré avec son éclatant sourire, son exubérance et sa démarche bondissante.

*Par toutes les manières, il essaiera de communiquer par signes et gestes, déroutant les moines observants qui l’entourent et avec qui il cherche constamment à créer lien et contact.*

Avec une telle humeur sociale, les supérieurs orientent Bernie vers le statut de frère lai, rendant des services pratiques aux moines choristes dont il ne fera plus partie. On l’assigne comme cuisinier. Il apprendra laborieusement le métier, malgré le fait qu’il est distrait et peut-être légèrement dyslexique. Cela lui demande énormément d’effort. Mais il fait sa place.

A la suite d’un incendie, les moines sont relocalisés dans un vieux bâtiment en mauvais état. Bernie y est envoyé pour assurer les services dont il est responsable. Ses habiletés sociales lui permettent de se lier d’amitié avec l’ancien propriétaire et son épouse. Leur goût commun pour les bibelots, les tapis, les rideaux, contribuent à améliorer la qualité de l’ambiance intérieure du bâtiment et réduire la sévérité des lieux. C’est là qu’il se retrouve en contact avec Thomas Keating, maintenant jeune prêtre, mandaté comme responsable, et soucieux d’appliquer intégralement le régime trappiste.

Il défait une bonne partie des décorations du lieu, qu’avait apportées Bernie avec beaucoup de cœur.

La loi et les règles passent avant les personnes qui sont en second plan.

Mais Bernie est une personne qui apprécie la beauté, la musique, les fleurs, les couchers de soleil. Il ne comprend pas ce qu’il y a de mal à tout cela. Il a le cœur brisé devant la rigidité, mais il s’en accommode puisque c’est commandé.

Survient la construction d’un monastère à Snowmass. Bernie y est envoyé comme cuisinier. Sa réputation de qualité est faite. Il arrive avec son immense amour de la nature et sent qu’il est destiné à y vivre. Il tombe amoureux des montagnes, des nuages et des ombres sur les montages. Les choses les plus simples le fascinent. Il se sent chez lui. Personne n’avait la capacité d’aimer cette vallée et ce lieu autant que lui.

Cet homme était de la tête aux pieds une incarnation vivante de la vie.

(*Bernie a une âme franciscaine, pourrais-je dire, si sensible à la beauté de la nature, à la bonté des personnes qu’il rencontre et avec qui il se lie facilement d’amitié; il vit là sa relation à Dieu dans la prière).*

À cette époque s’ouvre le concile Vatican II, un événement immense. Les ordres religieux réexaminent leurs observances à la lumière de la condition humaine contemporaine et à la lumière du charisme des fondateurs.

Dès le début de ce mouvement, Keating est envoyé au monastère à Snowmass comme supérieur. Bernie ne cachait pas qu’il doutait beaucoup de lui-même en prenant conscience que l’ordre cistercien était loin de partager sa façon de percevoir la vie d’un moine.

Il estimait que la valeur suprême de la vie monastique était la communauté ainsi que l’amour au service des frères.

Bernie fut génial car il se donna une peine énorme en ce qui a trait à l’amour fraternel et au service.

L’une des ses blagues favorites consistait à taquiner les membres les plus austères de la communauté. Il attrapait un grand bol dans lequel il déposait quatre à cinq cuillerées de crème glacée au chocolat ou à la vanille.

Sa spécialité en cuisine et son charisme personnel le poussaient à s’intéresser aux gens.

Puis vint l’intégration des frères lais (*frères dédiés à toutes les tâches manuelles ou matérielles d’entretien et de fonctionnement)* au chœur, pour assurer une prière commune.

Bernie avait compris que, si vous êtes dans une petite communauté, chacun doit faire sa part et, même s’il n’avait aucune envie de s’intégrer au chœur, il apprit à jouer trois ou quatre morceaux à l’orgue. C’était sa manière d’être présent au chœur et de nous faire le don de sa présence.

*Le texte continuera ainsi à décrire d’autres changements. L’introduction de la télé et de contenus sur dvd suscitait de la résistance. Bernie interroge ses frères en demandant « qu’arriverait-il si tous les gens qui regardent la télé étaient plus saints que nous le sommes? ».*

Bernie aimait aller à Aspen juste pour jeter un coup d’œil, sans rien acheter. Il voyait Dieu en tout de sorte que si les gens disaient qu’Aspen était une ville de péché, la Babylone de l’Ouest, la capitale de la cocaïne, il la défendait en disant : « je trouve Dieu à Aspen ». Cette réplique faisait taire les gens.

Bernie avait une prévenance touchante pour les gens. « C’est sûrement de cette manière que Dieu traite les gens », réfléchit Keating. Une personne qui vous traite de manière à vous faire penser à Dieu, alors elle est un sacrement de Dieu. Et les sacrements sont destinés à nous rendre capables de transmettre l’expérience de l’amour de Dieu d’une manière ou d’une autre.

Bernie mourra subitement dans une rue d’Aspen, alors qu’il était allé chez le nettoyeur pour y laisser quelques vêtements, et était en route pour aller voir un documentaire sur les baleines; c’est là qu’il tomba terrassé par une attaque cardiaque.

Il eut droit à des obsèques solennelles.

« Je n’ai jamais rencontré personne qui soit aussi éclatant de vie que cet homme… personne qui ait aimé la vie de façon aussi authentique et qui ait consenti à sa bonté de façon aussi totale… en une seconde, il pouvait sur demande de Dieu laisser tout tomber. C’est là le véritable détachement : accepter tout ce que Dieu souhaite que nous acceptions et abandonner tout ce que Dieu veut que nous abandonnions, sur le champ. »

*Résumé par Gaston Sauvé*

*St-Lambert juin 2022*